



Identification

- Taille moyenne, longueur d'avant-bras comprise entre 33 et 41,7 mm
- Oreilles courtes dépassant à peine du museau, tragus pointu atteignant la moitié de l'oreille
- Museau rose et court
- Pelage dense gris-brun sur le dos et blanchâtre sur le ventre sans démarcation nette
- Pieds de grande taille proportionnellement à celle du corps
- Éperon droit
- Poids : 7 à 15 g

Le Murin de Daubenton apparaît, avec la Pipistrelle commune (*Pipistrellus pipistrellus*), comme l'une des espèces les plus fréquentes et les plus largement répandues en Normandie. Ce petit murin est relativement aisé à identifier. Son aspect ventru et la taille de ses pieds sont caractéristiques.

La présence du Murin de Daubenton est liée à celle des zones humides et aquatiques (Bogdanowicz, 1994 pour revue). Il se rencontre sur l'ensemble du réseau hydrographique, sur les étangs, les mares et sur les retenues artificielles. Il fréquente également les zones bocagères et forestières, parfois à plus de 5 kilomètres de tout point d'eau, mais semble éviter les eaux saumâtres. Ce murin vole typiquement au-dessus de la surface de l'eau (Jones & Rayner, 1988 ; Kalko & Schnitzler, 1989) en émettant des signaux ultra-sonores caractéristiques dans ce contexte. Il capture de nombreux diptères, principalement des chironomidés, des lépidoptères, des hémiptères, des trichoptères, des éphéméroptères (Vaughan, 1997 pour revue) et parfois probablement des alevins de très petite taille (Brosset & Delamare-Debouteville, 1966).

En hiver, le Murin de Daubenton se rencontre dans divers types de cavités souterraines qui peuvent rassembler jusqu'à 120 individus sur certains sites du Perche ornais. De tels chiffres sont peu fréquents dans l'Ouest de l'Europe (Arthur & Lemaire, 1999). Cependant, le choix de ce type de gîtes d'hibernation serait secondaire.

En période de reproduction, les colonies de parturition connues sont situées à proximité du milieu aquatique, sous des ponts ou en cavités arboricoles, et rassemblent au maximum une quarantaine de femelles. En fait, pour la plupart, les rassemblements se trouveraient dans les arbres (Mitchell-Jones *et al.*, 1989 ; Bogdanowicz, 1994). Le faible nombre de colonies découvertes en Normandie s'explique par l'absence de recherches spécifiques, notamment dans les ripisylves et sous les ponts.

Toute la Normandie : commun.

